

PARCOURS D'ARTISAN

Edition janvier 2019

OLIVIER COLLET & « RÊVE D'ARCS »

Facteur d'arcs traditionnels et artisan du cuir.

30 décembre 2018, une petite discussion Messenger s'installe en milieu de soirée avec **Olivier Collet** le papa de « **Rêve d'Arcs** ».

Au fur et à mesure de nos échanges une idée émerge...celle d'une petite série de portraits sur les artisans qui animent, depuis plus d'un an déjà, le groupe des « **Créateurs ont du talent** ».

Alors qui pouvait être meilleur ambassadeur qu'Olivier pour démarrer le 1^{er} numéro de ce **Parcours d'artisan** ?!

C'était limpide, évident...c'était LUI !

Lui qui était l'un des premiers à rejoindre mon collectif d'artisans et qui aujourd'hui encore est toujours bien présent pour me soutenir dans mes publications, mes actions et à me donner son avis sur tel ou tel sujet.

Alors installez-vous confortablement, fermez les yeux quelques secondes et préparez votre imaginaire à voyager au pays des facteurs d'arcs et du cuir.

Imaginez-vous suivre un entretien entre 2 personnes passionnées de mêmes choses : le plaisir de partager, de faire plaisir, de se dépasser en allant sur des sentiers inconnus.

Voici donc le 1^{er} entretien de la série « **Parcours d'artisan** » avec ce créateur de talent !

Prélude...

Olivier c'est la bonhomie en plein.

Entendez par là « le bon homme », quelqu'un de gentil, d'accessible avec qui les échanges sont faciles. Quelqu'un qui fait preuve de générosité et qui a une âme* aussi délicate que celles des arcs qu'il facture.

Ses amis le décrivent comme quelqu'un de passionné avec qui c'est un régal de travailler, ayant le goût du travail bien fait et mettant tout son savoir-faire au profit de la conception de ses arcs.

Personnellement et grâce à nos différents échanges, je le vois comme quelqu'un de bienveillant, jovial, ayant un sacré sens de l'humour et essayant de profiter de tous les beaux moments que la vie peut offrir,

Olivier, archer depuis 20 ans, a démarré la facture d'arcs traditionnels, recurves et longbows en 2015.

De manière tout à fait autodidacte parce qu'il n'existe pas de formation officielle, aidé de quelques ouvrages sur le sujet dont celui de Jean-Marie Coche** et de toutes ses

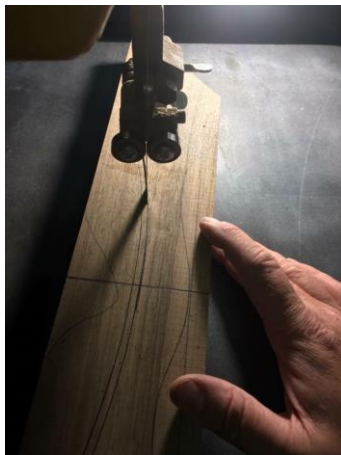
connaissances techniques ingénieur il a créé sa micro entreprise « Rêve d'Arcs » à Palaiseau dans le département de l'Essonne.

La facture d'arc de part toutes ses spécificités techniques ne s'improvise pas et demande beaucoup d'exigence, de patience et de minutie.

Chaque étape dans le processus d'élaboration de l'arc doit être maîtrisée à la perfection car la moindre erreur est quasi irrattrapable.

C'est pour cela qu'Olivier peut passer des journées entières à réfléchir sur des solutions pour résoudre un problème ou améliorer ses techniques de fabrication.

Du choix de l'essence de bois pour les « âmes* » en passant par leur assemblage, leur ponçage, leur polissage ou l'intégration de matériaux composites modernes pour atteindre un rendement maximal...tout est étudié, réfléchi.



En plus d'être facteur d'arcs, Olivier est également un artisan du cuir.

Envie d'un brassard, d'un carquois, d'une ceinture ou d'un étui pour votre couteau en version pièce unique ?

Olivier sera votre serviteur et à l'écoute de vos desideratas.



S'en suivront des échanges de croquis, des propositions de motifs, de typographie, de tannage, etc...bref, du vrai service « sur-mesure » pour aboutir à une réalisation à la finition soignée et livrée avec soin dans un délai respectable.

Vous l'aurez compris, Olivier c'est quelqu'un de passionné et de passionnant.

Je vous propose donc d'aller à la rencontre de cet artisan de grande qualité aux travers de nos échanges écrits. J'ai décidé délibérément de ne pas modifier le contenu de ses réponses car elles auraient perdu toute authenticité, toute passion.

*Dans le jargon technique, les âmes sont les lames de bois ou de bambou utilisées dans la fabrication des branches de l'arc, entre les peaux en fibre de verre ou de carbone.

**Jean-Marie Coche étant l'un des pionniers de la réintroduction de la facture d'arc en France au début des années 80.

Échanges de correspondance...

Olivier qui es-tu et d'où viens-tu ?



Je suis marié, avec trois grands enfants qui volent maintenant de leurs propres ailes. Je vis à Palaiseau en banlieue sud de Paris, j'ai 57 ans.



Originaire du Nord de la France, né à Maubeuge à proximité de la frontière belge, une partie de mes aïeux étaient d'ailleurs de nationalité belge. Mes deux grands pères étaient horloger pour l'un et modeler pour l'autre (travail du bois). D'ailleurs j'utilise toujours la scie à ruban que celui-ci m'avait fabriqué il y a quarante ans... en bois et en aggloméré avec un moteur de machine à laver et des roulements à bille de récupération... Un père très bricoleur aussi... bref, très tôt j'ai appris à travailler de mes mains !

Quel est ton parcours professionnel en quelques lignes ?

J'ai fait des études d'Ingénieur aux Arts et Métier à Lille, formation technique et scientifique de bon niveau couplée à de nombreux travaux pratiques en laboratoire et atelier : on peut parler d'une technique quand on est capable de la mettre en œuvre dans l'atelier !

Ma carrière s'est orientée par passion vers l'aéronautique et mon poste actuel est dans un grand groupe de l'industrie aéronautique où je travaille sur tout ce qui est en lien avec les systèmes de commande des trains d'atterrissage et des freins des avions. Très technique tout cela me passionne.

Comment t'est venue l'idée de mettre au point tes propres arcs traditionnels ?

Je suis Archer depuis 20 ans. J'ai tiré en arc à poulies « tir libre » pendant 17 ans, en parcours nature et 3D, en compétition. Une grande passion qui m'a emmenée au niveau du Championnat de France, plusieurs fois classé dans les 15 premiers Français.

Mais voilà, depuis longtemps j'avais dans l'idée de fabriquer mes arcs, envie de goûter le plaisir de tirer avec un matériel fait de mes mains. Envie aussi de découvrir autre chose, de m'essayer au tir que l'on dit « instinctif » ... J'ai lu quelques livres dont « Dans les pas du Facteur d'Arcs » de Jean Marie Coche ... le ver était dans le fruit... j'étais fait et ne le savais pas encore !



Et puis voilà, un beau jour un ami de ma sœur qui habite dans le Lot me demande si je suis intéressé par une très belle branche d'If Oui bien sûr ! Elle est restée 3 ans à sécher doucement dans mon garage, jusqu'à il y a quatre ans où elle était suffisamment sèche pour être transformée en un premier longbow.

Que de plaisir à travailler une simple branche pour en faire un arc « monoxyte », travailler dans le sens du fil du bois, en suivant les cernes... c'est un peu la nature qui guide la main du facteur d'arcs et dessine une partie de l'arc !

Envie de continuer et d'en faire un deuxième... !
...pour moi aussi...

Mais voilà, l'approvisionnement en If de qualité est problématique, je décide donc de me rabattre sur la technique du lamellé collé des arcs traditionnels modernes. Je lis d'autres livres (les 4 Tomes d' « Emotions Primitives » entre autres) me procure des plans et des livres aux

USA et je fabrique mon premier longbow lamellé collé. Un arc un peu deflex/reflex, encore très droit, puis un longbow hybride pour ma fille, aussi Archer, puis un recurve pour moi, puis un autre recurve un peu amélioré...

C'était parti, et c'est à ce stade que j'ai compris que pour continuer à pratiquer ma passion il fallait passer à la réalisation d'arcs pour d'autres Archers, l'envie de créer une entreprise artisanale était née !

Comment choisis-tu les essences de bois avec lesquelles tu vas concevoir l'arc ?

Vaste sujet avec lequel on pourrait remplir plusieurs ouvrages, et qui fera discuter avec passion tous les facteurs d'arcs (il suffit de lire les échanges sur les forums d'archers traditionnels !). Chacun y va de ses convictions, de la tradition, de son expérience.

J'essaye d'être assez rationnel (ça c'est mon côté ingénieur !), il y a des critères objectifs pour choisir les essences de bois.

Pour les branches on va chercher la légèreté pour le rendement de l'arc, mais aussi sa flexibilité et la résistance mécanique en flexion et en cisaillement. On trouve ces données dans des manuels ou sur internet. Le bambou est un bon matériau pour les branches même si d'un point de vue botanique ce n'est pas du bois mais une herbe !), l'érable, l'If bien entendu, le black locus... etc... font également de bonnes branches, assemblés à de la fibre de verre ou, pourquoi pas, à du carbone pour des arcs modernes performants.



Pour la poignée, on va aussi chercher des résistances mécaniques élevées car c'est le lieu de fortes contraintes, mais contrairement aux branches on va chercher des bois lourds, à forte densité pour donner de la stabilité à l'arc et diminuer par l'inertie les effets du « hand shock ». L'ébène, le wengé, le noyer sont de bons bois pour les poignées, mais il y en a plein d'autres, locaux ou exotique. Le « Dynawood » qui est un genre de contreplaqué gorgé sous haute pression de résine est également intéressant.

Si tu devais recommencer quelque chose dans ton parcours d'artisan, quelle serait-elle ?

Je n'attendrais pas d'avoir 55 ans pour commencer, je commencerais beaucoup plus tôt !

Si je pouvais rembobiner le film et tout recommencer avec mon vécu d'aujourd'hui, je choisirais un parcours de Compagnonnage par exemple avec les Compagnons du Devoir, un métier comme Luthier ou Ebéniste m'aurait sûrement plu...

Mais on ne refait pas le passé, alors j'ai décidé de vivre ce qui est encore possible de cette passion avec la Facture d'Arcs.

Quel conseil donnerais-tu à la personne qui souhaiterait se former dans la facture d'arcs ?

Je ne connais pas de filière de formation en Facture d'Arcs, je ne connais pas non plus de stages de formation, en tout cas en Europe ou alors ils sont très rares et c'est plutôt des stages pour faire son arc, sous la houlette d'un facteur.

Donc il faut être autodidacte, il faut beaucoup lire, des livres anciens et récents, beaucoup de littérature existe aux USA, il faut la dénicher ! Écouter et échanger avec les autres facteurs d'Arcs professionnels ou amateurs par exemple sur les forums internet ou les réseaux sociaux.

Discuter avec les Archers, être Archer aussi ça aide !

Et puis il faut rester très humble et tenace, ne pas hésiter à essayer un nouveau bois, une nouvelle colle, une nouvelle technique... et puis si ça ne marche pas ou si ça casse, rester positif : « j'ai appris quelque chose » Et savoir se remettre au travail en améliorant.... Pas si facile... !

Il me paraît prudent aussi de démarrer cette activité en temps partiel à côté d'un autre métier qui permette de vivre à minima. C'est très long d'acquérir le savoir et l'expérience d'un Facteur d'Arcs, et pendant ce temps on ne gagne pas grand-chose... et on dépense beaucoup d'argent en bois, colles, composites et outillages.

Comment expliques-tu le fait qu'il n'y ait aucune formation officielle dans la facture d'arcs ?

J'ai du mal à imaginer la mise en place d'une formation officielle pour un métier qui compte moins d'une vingtaine d'Artisans en France, quelques-uns en Belgique... Combien de nouveaux Facteurs d'arcs traditionnels apparaissent par an ? Quelques-uns ? Pas de quoi alimenter les bancs d'une école.

Comme je disais ci-dessus, pratiquement tous les facteurs d'Arcs sont à temps partiels, avec un autre métier à côté, dans ce contexte il est quasiment impossible de prendre un apprenti pour le former. Pourtant ce serait la bonne formule. L'apprentissage, le compagnonnage. C'est ce que font les Maîtres Artisans d'Art dans d'autres activités.

Jean Marie Coche avait en son temps contribué à former quelques facteurs d'Arcs qui perpétuent ses gestes. Mais voilà je n'ai pas eu la chance de le connaître, je suis arrivé trop tard...

Pour toi l'arc parfait c'est...

.... Le prochain que je vais faire... ;-)

Plus sérieusement, l'Arc parfait c'est d'abord celui qui plaît à son Archer d'un point de vue esthétique (le look, les couleurs, l'harmonie des formes).

On s'entraîne plus volontiers avec un arc qui plaît !

Celui qui a un grip dans lequel la main de l'Archer trouve tout de suite sa place, gage de répétitivité dans le tir, un arc dont les performances sont adaptées au niveau de l'Archer. Bien entendu un arc rapide c'est bien, mais cela pardonne moins les erreurs de tir. L'Arc parfait est celui qui est adapté à l'Archer, et qui plaît à l'Archer, c'est aussi simple que cela !



Le cuir, tu es tombé dedans quand tu étais petit ou c'est une curiosité qui est devenue une passion ?



Le cuir, cela a commencé quand j'ai voulu faire un grip en cuir pour mon premier arc en If, je ne savais pas bien faire, je n'étais pas satisfait de ce que je faisais.

Et puis pendant des vacances j'ai eu l'occasion de travailler deux heures avec un artisan dans le cadre d'un atelier sur un festival artisanal. J'ai coupé un bout de cuir tanné végétal, j'ai appris les rudiments de la couture au point de sellier... envie d'en apprendre plus... !



Alors je suis allé faire un stage chez un Maître Artisan Sellier Maroquinier : Eric Deneken (E.den Esprit Cuir). Un grand moment d'échanges et de transmission de savoir.

J'y ai appris de bonnes bases, et j'ai continué à apprendre et à expérimenter par moi-même.

Quelle est pour toi la réalisation la plus aboutie dans tout ce que tu as déjà réalisé ?

Chaque objet que je réalise est unique, personnalisé pour mon Client, j'ai du mal à en faire ressortir un plus que l'autre.

J'aime les articles en cuir avec beaucoup de travail manuel, beaucoup de repoussage, de la couture à la main au point de sellier. J'ai l'impression de mettre et de transmettre un peu de moi-même dans de tels objets.

Comment définis-tu une bonne relation client/artisan ?

Il s'agit de créer un objet unique, sur mesure, pour le Client. Il faut donc qu'un dialogue s'installe.

L'artisan doit aider son client à exprimer ses envies, puis réaliser l'objet. Alors c'est toujours différent. Parfois le client est très créatif et a une bonne idée de ce qu'il veut. Mon rôle est alors de conseiller sur la faisabilité technique, sans changer l'esthétique du projet du client. A l'autre extrême, parfois le client n'est pas à l'aise pour exprimer ce qu'il veut, il faut alors le questionner progressivement pour que naisse un projet commun que l'artisan réalisera. Un jour un client m'a dit : « Regarde mon profil Facebook pour me connaître et me proposer un motif qui me ressemble » Ça c'est un vrai challenge !

Souvent j'envoie des photos en cours de réalisation, quand je vois plusieurs options j'interroge mon Client pour savoir ce qu'il préfère. Ce dialogue pendant la création est fort agréable.

Parle-moi de "Rêve d'Arcs"...

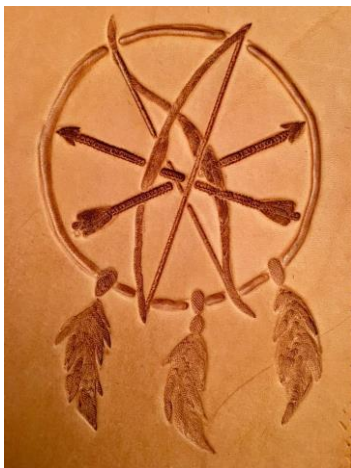
Quand ta microentreprise a-t-elle vu le jour ?

J'ai créé « Rêve d'Arcs » officiellement il y a deux ans. Je suis passé en même temps à 80% sur mon emploi d'Ingénieur pour me donner le temps nécessaire à cette activité artisanale.



Pourquoi ce nom ?

Comme souvent en créativité, une idée apparaît on ne sait pas pourquoi, quand deux images se rencontrent. J'étais en train de chercher mon logo, et en même temps je cherchais un nom pour mon auto entreprise.... Ça « brainstormait » dur à la maison, tout le monde était mis à contribution, épouse, enfants, famille, amis... j'avais une liste de noms possibles, mais pas un ne me plaisait complètement...



Et puis un jour en cherchant des idées pour mon logo je suis tombé sur une image d'attrape rêve amérindien, un « dreamcatcher » ... Alors là ça a fait « TILT »

Deux arcs et flèches entrecroisés au milieu de l'attrape rêve sera mon Logo... le nom « Rêve d'Arcs » est venu immédiatement ! Je trouve qu'il correspond bien à mon envie, à ma démarche.

Qu'est-ce-qui t'as motivé à passer de l'ombre à la lumière ?

Un jour un déclic : on ne vit qu'une fois, je rêvais de cette activité artisanale... alors je me suis lancé avant qu'il ne soit trop tard !

Après tout, à temps partiel je ne prenais pas grands risques.

L'officialisation dans une « Autoentreprise » était la formule la plus simple et la plus souple pour démarrer.



De quoi es-tu le plus fier aujourd'hui ?

Je suis très fier d'avoir fait le pas, de m'être lancé dans cette aventure.



Ma plus grande satisfaction c'est la petite lueur dans les yeux du client à qui je livre un produit, les messages de satisfaction que je reçois après une livraison, un client satisfait qui revient pour un nouveau projet. Je crois qu'au-delà du plaisir que je prends à créer ces objets, mon moteur est là, dans la satisfaction de mes clients, le plaisir que je peux donner à autrui.

Si tu avais une lampe magique et 3 souhaits...

Trouver une forêt magique plantée d'ifs centenaires aux troncs droits et sans nœuds et avoir le droit de m'y servir (en replantant de nouveaux ifs pour le futur bien entendu !)

Plus sérieusement c'est de pouvoir continuer le plus longtemps possible cette activité. Dans quelques années je serai en retraite de mon métier d'Ingénieur, j'aurai plein de temps à consacrer à la facture d'arcs et d'accessoires en cuir. J'espère alors avoir longtemps la forme et la santé pour continuer à satisfaire mes amis et clients Archers.

Et si à ce moment-là j'en ai l'occasion, transmettre le savoir que j'aurai accumulé avec ces quelques années consacrées à la facture d'arcs ».

Le petit mot de la fin

On s'était donné un mois pour mettre au point cet article...Il a vu le jour en moins de 10 jours ! Comme quoi, l'envie et la motivation peuvent devenir de véritables moteurs à propulsion !

Je tiens à remercier mes petits « souffleurs » : Philippe Thon, Bruno Pasquet, Manuel Rombaut et Martin Ledésert qui m'ont aidé à cerner le personnage et à confirmer mes intuitions.

Merci aussi à toi, Olivier, d'avoir accepté ma proposition d'interview et d'y avoir répondu avec tes tripes et tout ton cœur.

Vous retrouverez Olivier via sa page Facebook <https://www.facebook.com/revedarcs/> et bientôt sur son site internet du même nom.

Retrouvez également tous les autres artisans sur le groupe Facebook « Les Créateurs ont du talent, Collectif d'artisans ».

Quant à nous, rendez-vous pour un nouveau **Parcours d'artisan** très prochainement.

L.A